

en donne un sixième. Les génisses vèlent à 24 mois, et allaitent leur veau et ensuite un autre, puis on engraisse la mère, qu'on tue à trois ans et dont on retire de £24 à £26. En hiver, on attache la vache, et un veau est aussi attaché chaque côté d'elle, et on les laisse têter trois fois par jour. Le fait de faire vèler les génisses jeunes ne semble pas réduire leur taillon d'une manière apparente, et si on en fait des vaches, on en obtient, lorsqu'elles sont modérément grasses, de £25 à £30.

Voilà le veau arrivé à l'époque du sevrage. Il faut maintenant veiller à ce qu'il ne perde ni chair ni graisse pendant la période comprise entre juin et le milieu d'octobre, cette dernière date étant celle de son retour à sa première demeure, l'étable. C'est une chose que d'inspecter deux fois par jour un lot de jeunes bêtes dans leurs quartiers d'hiver, et c'est une toute autre chose que de veiller à leur approvisionnement de nourriture et d'eau, pendant le temps de leur existence à l'extérieur; et je suis certain, d'après une longue série d'observations, que bien des veaux périssent, par suite de négligence, plus de chair pendant les derniers mois de l'automne, qu'on ne pourra leur en fournir de nouveau en dépensant deux fois ce qu'ils ont mangé antérieurement. Le point important c'est de les changer souvent de pâturage. La clôture est coûteuse, je le sais, mais de fortes clôtures portatives, telle que celle représentée à la page trente-neuf, volume V du Journal, peuvent être fabriquées à bon marché, et avec une bonne quantité de ces dernières, il y a peu de trouble à avoir. Le vieux dicton qui consiste à dire, dans les districts à pâture de l'Angleterre, que cinquante acres divisés en cinq champs valent soixante acres en un seul champ, trouve aussi bien son application ici que là.

Il faut savoir très bien administrer un pâturage pour en retirer toute la valeur qu'il peut donner. Il y a deux choses à éviter, d'y mettre un trop grand nombre d'animaux et de n'en pas mettre assez. Le meilleur moyen d'éviter ces erreurs, consiste, d'abord à ne pas garder sur la ferme plus de bétail que le pâturage n'en peut tenir en bonne condition pendant l'été, et ensuite à éviter de ne pas laisser trop longtemps le bétail sur le même champ. Mettez tous les animaux à la fois sur le même champ, jusqu'à ce que toute l'herbe soit mangée, et mettez ensuite ailleurs. De cette façon, le bétail goûtera à des époques données à l'herbe nouvelle, et il ne deviendra pas dégoûté à force de toujours pâturer sur le même champ, tandis que, d'un autre côté l'herbe ne deviendra pas souillée par leur fréquent passage à la surface. Observez les marques évidentes de plaisir que donnent les animaux, chevaux ou moutons, mis dans un nouveau pâturage, et vous vous convaincrez que mon avis est basé sur la raison et la nature.

Il y a, dans cette méthode de traiter les pâturages, un autre principe en cause, savoir celui d'après lequel les divers animaux disposent de l'herbe. Le bœuf coupe l'herbe haut, le mouton bas, et le cheval à une hauteur moyenne. De ces faits on peut déduire les règles suivantes: les chevaux ou les moutons devraient accompagner ou suivre le bœuf, mais ne jamais le précéder.

Il est à peine nécessaire que je parle de la nécessité d'une ample provision de bonne eau fraîche pour toute espèce de bétail. Les moutons peuvent supporter, et, de fait, endurent plus facilement son absence que les autres animaux, mais, même sous le climat humide de l'Angleterre, le berger fait, en sorte qu'ils aient des endroits pour s'abreuver, comme on peut le voir dans les Downs ou la voiture pour l'eau est un compagnon aussi nécessaire pour le berger que son chien. Ces terres des Downs, ont, il est vrai, un climat qui leur est propre, et aussi sec en été que celui de notre province. Dans les districts de l'ouest, où les nuages venant de l'Atlantique se débarrassent d'abord de leur excès d'humidité, les moutons ne paraissent pas boire.

L'ombre est particulièrement désirable pour les veaux de l'année. Une remise portative, en l'absence d'arbres, peut être faite pour une bagatelle, et compensera amplement pour le trouble que nécessite son transport. Une exposition continuelle aux rayons brûlants du soleil de ce pays-ci, n'est d'aucun avantage pour les petits veaux si délicats de l'année.

Voici les signes auxquels on reconnaît que les veaux sont en bonne condition: ils ont l'œil clair, le nez humide, une apparence gaie et agréable. Si le veau est bien, son poil doit être soyeux et la peau doit être douce et souple au toucher. Si le veau paraît triste et se tient à l'écart, s'il se tient la tête basse et que sa peau soit dure et tendue, alors il y a quelque chose d'anormal chez l'animal, et il faut y voir. Il faut avoir bien soin d'examiner souvent le jeune bétail pendant la dernière partie de la saison. Les pluies d'automne et les nuits fraîches ont presque toujours pour effet de nuire à la santé de quelques-uns des veaux.

Le rhumatisme aigu, connu sous différents noms dans divers districts, est la maladie dominante, et plus d'un veau est jeté en arrière à la suite de ses attaques. Dans ce cas, la remise portative sera encore utile comme protection contre la force du vent et la pluie. Du moment que vous vous apercevrez qu'un veau souffre de douleurs—dans ce cas il est couché et étendu de toute sa longueur—amenez-le à l'étable, tenez le chaudement avec des morceaux d'étoffe ou des sacs trempés dans l'eau chaude et placés sur les reins, asséschez-le ensuite le corps en le frictionnant, et donnez de l'eau blanche chaude, faite avec du son, de la graine de lin concassée et un peu de salpêtre. Frictionnez les articulations enflées avec de la corne de cerf et de l'huile d'olive, après y avoir fait pendant longtemps des fomentations avec de l'eau aussi chaude qu'elle peut être supportée.

Une chose qui cause beaucoup de dommage au jeune bétail, c'est le changement trop brusque d'un pâturage nu à un champ trop riche. Je dois dire que dans quelques-uns de nos districts cela n'est pas beaucoup à craindre. Mais, dans les cantons de l'est, lorsque les cultivateurs mettent le bétail dans les prairies après la fauchaison, j'ai vu des veaux manger goulument, et en subir les conséquences. Dans ce cas les premiers symptômes de maladie sont la faiblesse accompagnée d'un pouls rapide et faible, quelques parties du corps s'enflent et deviennent bouffies, comme si elles contenaient de l'air, et l'animal succombe vite. Il n'y a pas de remède à ce mal, mais comme préventif, les herbagers anglais appliquent à leurs veaux, à l'automne un séton sur le cou ou le flanc. Un peu de bon foin comme correctif, peut être utile et j'ai entendu dire à un riche fermier écossais que, depuis qu'il donne à ses veaux du tourteau de graine de lin et de graine de coton, il n'en perd pas un seul.

Vers le milieu d'octobre, il faut amener les veaux dans les cours au coucher du soleil. Je dis, dans les cours, car personne ne devrait attacher les veaux, du moins pendant le premier hiver. Les poulains et les veaux doivent avoir autant de liberté qu'on peut leur en donner tout en les tenant chaudement. Laissez les courir en liberté aussi longtemps que possible, et lorsqu'il faut absolument les enfermer, faute de place, tâchez qu'ils aient une partie isolée de l'étable, pour pouvoir y jouer et sauter à leur aise: une demi-douzaine de veaux ne prend pas beaucoup d'espace. Beaucoup d'air, d'exercice et de nourriture bien choisie, feront de votre jeune bétail, tout autre chose que ce qu'on voit généralement dans cette province, au printemps.

Du traitement qu'il reçoit pendant le premier hiver dépendent les revenus ou les pertes futures, pour tout le jeune bétail. Des os et de la chair (des muscles) sont les choses qu'ils faut produire. Le gras n'est pas encore requis, mais si l'animal est nourri convenablement, il y aura toujours une quantité suffisante de graisse déposée dans les tissus, ou.